subordination. Vouloit-on faire une entre-
prise ? les gentilshommes , occupés à ré-
parer les dommages que leurs biens ve-
noient d'essuier de la part des ennemis ;
étoient arrachés malgré eux du sein de
leur famille , & obligés de monter à che-
val ; c'étoit la cavalerie ; les malheureux
païsans dont les cabanes fumoient encore , &
qui cultivoient à la sueur de leur front ,
des champs où ils n'avoient qu'une foible
espérance de moissonner , étoient contraints
d'abandonner leurs charrues , & formoient
l'infanterie. Le cœur encore aigri de leurs
malheurs passés , ces soldats se jetoient
dans le país ennemi ; avec le desir de
réparer par le pillage ; les pertes qu'ils
avoient essuïées , ou tout au moins de les
venger en faisant plus de mal aux enne-
mis qu'ils n'en avoient souffert de leur
part : de-là les incendies , les massacres ,
les pillages , & les excès de toute espee ;
dont les chefs ne pouvoient être respon-
sables que quand ils les avoient ordonnés ,
parce qu'il étoit impossible de les empêcher.
Telle fut la maniere dont les Teutoniques
& les Polonois se firent la guerre , de
même que les nations qui les avoisinoient :
ainsi quand nous disons que Werner d'Or-
selen , Luther de Brunswich , & tant d'au-
tres , furent de bons Princes , doux & hu-
mains , nous ne parlons que de leurs qua-
lités personnelles , sans prétendre qu'ils
firent la guerre avec moins d'inhumanité
que leurs voisins ; ce qui ne dépendoit pas